

Kévin Iacobellis

Nos sentiments égarés

Recueil de poésies

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0590-5

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Inutile

Sans pitié

Braie d'au revoir

Peur profonde

Un mot de trop

Chemin sans peur

Laisser-aller

Sans direction

Bouleversement

Changement

Partir un jour

Au revoir

Aveuglé

Réveil

Envie

L'espoir d'un jour

Bonheur

Amour

Douleur

Passage

Libre

Sous terre

Conviction

Choix

Souffre cœur

(En) vole

Arrêt

Ephémère

Science

Temps perdu

Lutte

Âme

Accepté

Sortie

Chance

Croire

Rien

Fin

Obscur

Intact

Crispé

Libre

Reste

Coupable

Encore

Survol

Elle

Prière d'arrêter

Vie

Pense

Soldat

Inutile

Le cœur brisé, je me bats sans raison.

Je n'ai aucune chance, mais je ne veux pas rester dans la souffrance.

J'ai peur d'être critiqué, mais j'ose me montrer.

Le courage, c'est ce qui fait de moi quelqu'un de sage.

Dans un monde incompris, je me bats sans merci.

Je suis là et je ne changerai pas.

Si je dois mourir, ce ne sera pas pire.

J'accepte de partir, parce que c'est un moyen de sortir.

Ne pleurez pas, car quelque part, je ne meurs pas.

Je n'ai pas d'autre choix, je pars comme cela.

Mais, vous ne me comprendrez pas.

Sans pitié

Enchaîné tel un prisonnier, je perds toute ma dignité.

Ce que j'ai fait, m'a totalement rendu imparfait.

Je ne le regrette pas, parce que je suis comme ça.

La peur, c'est ce qui me forge.

L'horreur, c'est ce que je suis.

L'honneur, c'est ce que j'ai perdu.

Je n'ai pas le choix, je vis avec ce qui est en moi.

Je ne souffre pas, c'est un plaisir pour moi.

Je partirai seul, mais je n'ai pas peur, cela finira de cette manière.

Je n'ai plus d'espoir, car je n'ai plus aucune raison d'y croire.

Cet enfer, c'est moi qui l'ai choisi.

Et pour être sincère, je veux rester ainsi.

Vous n'allez pas m'apprécier, je ne serai jamais accepté.

Je ne cherche pas à être pardonné, parce que mon cœur est déchiré.

Inutile de me parler, car jamais, je ne changerai.

Braise d'au revoir

Brûlé par le feu, mon corps s'efface peu à peu.
Je ne suis plus que poussière, je disparais dans les airs.
Le vent m'emporte, je m'envole de cette sorte.
Le corps embrasé, je meurs parce qu'on m'a incinéré.
Le feu a jailli d'une fois, je ne suis plus là.
Mon corps s'enflamme, je ne garde que mon état d'âme.
Je suis parti, en laissant mes amis.
De cette maladie, qui a attisé tous mes soucis.
J'ai réalisé mon dernier vœu, celui d'être heureux.
Avec mon meilleur ami, celui qui m'a rappelé qui je suis.
J'ai fait ce choix, parce que je voulais m'en aller de cette
voie.
Les yeux fermés, mon esprit peut s'échapper.
Prendre un chemin, celui qui est serein.
Parce qu'à cela, je crois.

Peur profonde

Submergé par le froid, je me noye.

Le sang glacé, je ne parviens plus à bouger.

J'ai du mal à respirer, je n'ai plus pieds.

Je perds mon courage, je n'ai plus d'espoir.

J'essaye de me rattraper, mais je n'arrive plus à m'échapper.

Je dois me débrouiller, personne n'est là pour m'aider.

Il me reste quelques souffles, mais j'ai peur que cela ne m'étouffe.

Je dois accepter, de me laisse aller.

Englouti par la peur, je descends dans les profondeurs.

Mon cœur ralentit, je ne ressens plus aucun mépris.

Le bonheur s'efface, mon malheur prend place.

Je tire un dernier soupir, avant de mourir.

Un mot de trop

Recouvert de sang, je crie comme un enfant.
Je ne fais pas semblant, je ne perds pas mon temps.
Encerclé par l'angoisse, je tombe comme une masse.
Je ne me relève pas, je reste là.
C'est ainsi que va ma vie.
Personne ne s'y intéresse, c'est une souffrance qui reste.
Je vais m'éteindre, pour laisse une trace de peintre.
C'est ailleurs, dans un monde meilleur, que je vais me
retrouver.
Car je suis touché, par une histoire qui m'a affecté.
Je ne peux pas changer, mais je peux accepter.
De m'en aller, pour l'éternité.

Chemin sans peur

Tué par la santé, je meurs dans mon chagrin.
Mon rêve prend fin, mon cauchemar est mon destin.
Je ne peux pas gagner, inutile d'affronter.
J'accepte ce chemin, je reste sur ma fin.
Mon monde a changé, mon courage s'en est allé.
Je reste dans l'oubli, comme je l'ai fait toute ma vie.
Je ne suis rien, mais je suis pourtant atteint.
J'ai pris le mauvais chemin, je coure en vain.
Ma douleur sème la terreur.
Je m'en vais, d'un seul trait.
Je ressens un dernier sentiment.
Celui du bonheur, même si j'ai peur.

Laisser-aller

D'un souffle de vie, je reste toujours envahi.
Par cette douleur, qui reste dans mon cœur.
Elle ne s'en va pas, elle stagne là.
Je ne lui échappe pas, elle sommeille en moi.
C'est une peur, qui arrête mon cœur.
En un instant, je ralentis le temps.
Ce que je ressens, c'est un simple picotement.
Le cœur atrophié, mon sang n'est plus évacué.
Mon corps est libéré, j'arrête de respirer.
Je m'en vais, et personne ne vient me chercher.

Sans direction

A l'aube d'une matinée, je me réveille blessé.
J'ai perdu ce que j'ai aimé, je n'ai plus raison de chercher.
Il me reste du bonheur, au-delà de la peur.
Mais je ne l'ai pas encore trouvé, je continue de chercher.
Epris d'amour, je souffrirai toujours.
Dans un monde d'anxiété, que je n'ai pas créé.
C'est une réalité, il n'y a pas de pitié.
Parce que le monde est resté inchangé, je continue
d'exister.
Je me sens abruti, parce que je suis incompris.
Je reste marqué, par cette souffrance affligée.
S'il reste un espoir, je ne peux plus y croire.
Je me laisse aller, c'est pour être guidé.
Je ne pars pas, mon esprit reste là.
J'ai accepté, de me laisser aller vers une autre destinée.
Car le plaisir d'aimer, je ne le connaîtrai plus jamais.

Bouleversement

Ancré dans le cœur, cette marque a prise sa place.
Je ne peux pas l'oublier, car je ne peux pas l'effacer.
Ce n'est pas du bonheur, mais ce n'est pas du malheur.
C'est une trace de liberté, qui m'a simplement changé.
Elle reste incrustée, dans un endroit que je ne peux pas
toucher.

Il suffit de l'accepter, mais je préfère la cacher.
Je ne dis pas la vérité, de peur d'être jugé.
Je préfère m'enfermer, dans ce monde d'aliéné.
Malgré cette douleur, je verse une larme de bonheur.
Rien n'a changé, car je n'ai plus surveillé.
Il reste de l'espoir, peut-être autre part.
Je resterai touché,
Par cette vie qui m'a changé.

Changement

Les yeux fermés, je continue d'avancer.

Je cherche le chemin, celui de la liberté.

Mon énergie s'éteint, je continue d'espérer.

Je suis pris par l'envie, j'écris parce que je suis soumis.

Je n'étais plus serein, mais qui je le deviens.

Je ne souris plus, je ne pleure plus, mais je vis.

J'écris, pour oublier mes ennuis.

Pour laisser mes soucis, sur un simple manuscrit.

Celui qui restera, dans le cœur des gens qui auront de l'empathie pour moi.

Partir un jour

Ecrasé par mes sentiments, ma douleur se met en avant.

Elle prend le dessus, elle ne passe pas inaperçue.

Ma vie commence à s'enchaîner, parce que je n'arrive plus à la contrôler.

Je suis sous l'emprise, de ma propre crise.

C'est en ces moments, que je me sens différent.

Je ne vais pas mieux, mais je suis heureux.

Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, mais ce n'est pas pire.

Je passe par différentes émotions, j'en perds la raison.

Je perds ma voix, j'ai peur de moi.

Je suis prisonnier, de tous mes péchés.

Je m'évanouis, je reste dans l'oubli.

Je disparaîs, simplement je m'en vais.

Au revoir

Le corps entaillé, je me vide de mon sang.
J'essaye de crier, mais personne ne semble écouter.
Le visage abîmé, la peau déshydratée, je me repose.
Je souffre, je ne mets pas fin à mes jours.
Je continue d'exister, je cesse de pleurer.
Je regarde mes mains, elles sont blessées.
Je ne ressemble plus à rien, mon corps est cicatrisé.
Ce n'est pas la fin, je continue de saigner.
Mes yeux se ferment, ma bouche s'ouvre.
Je prononce quelques termes d'amour.
Je viens d'échouer, ma vie est terminée.
Mon sang s'écoule, ma flamme s'éteint.
Je meurs en vain, le cœur en boule.

Aveuglé

Epris d'amour, je continue de la regarder.
Je ne peux plus avancer, je suis obligé de l'observer.
Le cœur battant, j'ai du mal à parler.
Je suis frappé, parce qu'elle m'a envenimé.
Je suis torturé, parce que mes sentiments se sont égarés.
Ils prennent les devants, je suis en train d'aimer.
Cette fille est un danger, je ne peux pas l'éviter.
Elle me remplit de peur, mais je ressens du bonheur.
Epris d'amour, je la vois tous les jours.
Elle est douée, elle me fait pleurer.
Je ne sais pas reculer, j'ai besoin d'y aller.
Cette fille m'épuise, mais je suis sous son emprise.
Elle pourra me tuer, cela ne m'empêchera pas de lui
parler.

Réveil

Touché par la peur, je me réveille eu sueur.
Les pupilles dilatées, le cœur accéléré, le souffle coupé,
J'ai du mal à me contrôler.
Je suis terrorisé, je n'arrive plus à me reposer.
Je transpire, je ne pourrais plus dormir.
Je suis exténué, mon cauchemar m'a épuisé.
Je meure de froid, je ne parviens pas me réchauffer.
Je ne sais plus bouger, mon corps se met à frissonner.
J'ai du mal à avaler, ma bouche est desséchée.
J'essaye de me lever, mais je suis déséquilibré.
Je reste coucher, je ne crois pas que ça va passer.

Envie

Lorsque je ferme les yeux, je ne suis plus malheureux.

Je ne vois plus rien, mais je me sens bien.

Je suis dans mon monde, je supprime la douleur.

Je suis dans l'ombre, mais je n'ai plus peur.

Je me cache de la vérité, parce que j'ai peur de l'affronter.

Ce n'est pas ma solution, c'est juste ma direction.

Je suis en dehors, mais je n'ai plus besoin de faire d'efforts.

Je ferme les yeux, cela me rend heureux.

J'avais simplement besoin, de me sentir très loin.

Cela ne change rien, c'est un instant qui me permet d'être bien.

Je prends le temps, pour retrouver les miens.

Ceux qui sont partis, mais qui restent ici.

Dans mon petit cœur, là où il y a encore du bonheur.

L'espoir d'un jour

Je cherche le chemin, celui qui me fera du bien.

Je suis extenué, je continue de chercher.

Le souffle coupé, l'énergie abandonnée, je ne peux pas m'arrêter.

Je dois avancer, malgré ma santé.

Je suis en danger, je risque de me suicider.

Je n'ai pas le choix, je suis comme ça.

Je continue de marcher, j'en ai même pitié.

Je suis honoré, c'est ma façon de raisonner.

Même s'il n'y a pas de clé, je continue d'espérer.

Car un jour, j'y arriverai.

Bonheur

Les mains liées, je me mets à prier.
C'est mon dernier espoir, celui de croire.
C'est mon droit, celui de ma foi.
Je ne suis pas croyant, mais je deviens différent.
C'est ce qu'il me reste, avant que je ne perde.
Ce sont mes derniers gestes, je fais une promesse.
Celle de protéger, ceux que j'ai aimés.
La tête levée, le regard concentré, je regarde le ciel.
Je m'envole comme tel, les pensées libérées, l'esprit
dégagé.
Je peux m'évader, tout en restant figé.
C'est une liberté, celle de rêver.
Je demande le pardon, sans aucune raison.
Parce que j'ai besoin d'imaginer, qu'une personne a envie
de m'aimer.

Amour

Enveloppé dans ses bras, elle me cajole d'amour.

Le cœur séduit, son sourire me donne envie de voir le jour.

C'est une perle, un bijou d'humour.

Sa bouche contre la mienne, son regard tendre, je suis passionné, en train d'aimer.

Epris par mes sentiments, je lui dis ce que je ressens.

Ce n'est pas passager, j'ai du mal à le cacher.

Je suis tourmenté, son visage est d'une beauté.

Je ne peux plus la regarder, elle parvient à me changer.

Elle est mon bonheur, celle qui a la plus grande place dans mon cœur.

Je ne perds pas mon temps, je profite de chaque instant.

Car c'est dans ses yeux, que règne mon premier vœu.

Je veux l'épouser, je ne peux pas lui avouer.

Je devrai en parler, car sans elle, jamais je ne continuerai.

Douleur

Sans raison, je me mets à pleurer.
Il n'y a pas de pardon, je n'ai pas à m'excuser.
Je pense au passé, cela m'a stoppé.
Je ne parviens plus à me concentrer, je suis noyé.
Les souvenirs remémorés, les cauchemars ruminés.
Je ne peux plus travailler, je me suis égaré.
Le moral écrasé, je dois m'en aller.
J'ai peur, je revis une horreur.
Ce ne sera jamais terminé, car toujours, j'y repenserai.

Passage

Je pars voyager, sans devoir bouger.

Je parviens à m'envoler, sans lever les pieds.

Je suis en train de rêver, je n'ai pas besoin de payer.

Je peux créer, tout ce que j'ai envie de trouver.

Personne ne peut refuser, je ne dois pas demander.

C'est imaginaire, cela commence par une petite lumière.

Je me construis une vie, sans y avoir de mépris.

On ne peut pas m'en empêcher, j'ai le droit d'inventer.

C'est un court instant, qui réveille de nombreux sentiments.

Mon rêve prend fin, ma vie reprend son quotidien.

Libre

Sur un souffle de pensée, je me mets à rêver.
Ce sont mes dernières idées, celles qui m'ont entraîné.
Je n'arrive plus à me contrôler, je suis lancé.
Dans cette aventure, qui ne cesse de s'amplifier.
Elle prend une structure, de quoi me faire voyager.
C'est un moment de bonheur, un instant rêveur.
Cela va s'arrêter, mais j'ai de quoi en profiter.
Je pourrai recommencer, tant qu'il me restera des idées.
C'est une liberté, que celle de pouvoir imaginer.

Sous terre

Ma respiration intense, mon souffle limité, j'ai du mal à respirer.

Parce que je suis enfermé, mes mouvements sont stoppés.

Je ne sais pas me lever, je suis enterré.

Les larmes aux yeux, la terre dans la bouche.

Les mains ensanglantées, j'ai le corps figé.

Je ne peux qu'espérer, attendre qu'on vienne m'aider.

Je suis en train de suffoquer, cela ne fait que commencer.

Mes poumons ne parviennent plus absorber, ce sera bientôt terminé.

Conviction

Rongé par la douleur, je devais combattre cette peur.
Je n'avais d'autre solution, que celle de l'abdication.
Le bonheur, je ne le connais plus.
La frayeur, c'est ce qui m'a corrompu.
L'horreur, c'est ce que j'ai vu.
Je ne peux pas me confesser, ni même oublier,
Tout ce qui s'est passé, ce vécu qui m'a détruit.
Parce que d'un simple aperçu, je suis tombé dans les
ennuis.
Je suis encore en vie, mais nattu de soucis.
Persuadé d'être affecté, jamais je ne retrouverai,
Ce sourire, qui me donne envie de rire.
Parce que la terreur, elle occupe toujours mon petit cœur.

Choix

Déchaîné par la colère, j'ai les nerfs à vif.

Pour être sincère, je suis frappé par un père abusif.

Ce n'est pas de la pitié, c'est la simple vérité.

Rien ne peut m'aider, ni même d'en parler.

Le corps tremblant, le cœur blessé, je ne peux m'empêcher de pleurer.

Tracé de cette violence, je dois cacher mes récompenses.

Celles qui me sont infligées, celles qui restent marquées.

Elles sont discrètes, elles cachent tout le reste.

Seul dans ce monde, j'ai l'impression que personne ne me comprend.

Parce que ma peine est profonde, mes amis n'imaginent pas ce que je ressens.

Il est pourtant temps, de prendre les devants.

Ce n'est pas une vengeance, c'est une punition.

Mon père n'a pas raison, je vais lui enlever cette chance.

Celle de vivre, parce que je ne veux plus souffrir.

Souffre cœur

L'espoir d'aimer, l'espoir de croire.
Qu'un simple baiser sera mon au revoir.
Qu'une lumière dans le noir, me permettra d'apprécier,
Enfin apercevoir, l'amour qu'elle m'a donné.
C'est mon savoir, celui d'y penser.
C'est mon devoir, celui d'accepter.
Sur un simple regard, je ne peux pas la laisser s'en aller.
Car elle est mon miroir, celle qui reflète ma personnalité.
Ce n'est pas la fille d'un soir, c'est celle qui me fait rêver.
Il suffit de le vouloir, d'avoir l'audace de lui parler.
Je ne dois pas décevoir, il me faut encore l'éviter.
Je compte la revoir, mon désespoir n'est que passager.

(En) vole

Les ailes repliées, les pattes posées, le visage crispé,

L'oiseau est blessé, ses déplacements sont limités.

Sans battement, il ne peut plus voler.

Souffrant, il est isolé.

Le cœur vaillant, il cherche à s'échapper.

Parsemé de blessures, il est contraint de rester dans la même posture.

Il est touché, frappé par la peur,

Celle des gens, ceux qui sèment la terreur.

Parce que provoquant le malheur,

Heurtant les oiseaux,

Et tirant pour profiter de leur peau.

Les oiseaux ne sont plus beaux.

En toute saison, ils disparaissent comme des pions.

Arrêt

D'une brève douleur, je rêve encore de bonheur, je me lève de cette torpeur.

Je suis flapi, je reste assoupi.

Blessé au pied, la jambe tombante, le bras alourdi, la tête vidée, je reste couché.

Reposé pour penser, le corps apaisé, l'esprit relâché, j'ai besoin de récupérer.

Ce sommeil qui s'est accumulé, au-delà des blessures infligées.

L'imagination arrêtée, je cherche à oublier.

Les dents desserrées, les mains relâchées, j'oublie la souffrance.

En un instant donné, ma peine disparaît.

Sans regret, je suis soulagé.

Pour enfin me réveiller, et revenir à la réalité.

Ephémère

Temps de l'écriture, tant des lecteurs, temps d'accepter.
Ce n'est pas la littérature, qui pousse à l'écriture.
C'est l'envie de partager, nos sentiments distingués.
Parce que nous libérer apporte l'amitié.
Une compassion, une forme de raison.
Elle prend place, sur un bref espace.
Elle reprend, nos bouleversements.
En un instant, nous pouvons réfléchir à nos penchants.
A ceux qui nous ont poussés, ceux qui nous ont changés.
C'est un simple moment, pour prendre les devants.
Bifurquer, changer notre façon de raisonner.
Ce sera toujours insuffisant, parce que nous en resterons
indifférents.

Science

Le commencement, c'est la fin d'un évènement.

Celui du précédent, parce qu'il y a toujours du mouvement.

Le recul, c'est ce qui nous rend ridicules.

Parce que les erreurs font partie de notre labeur.

Rien n'est pas parfait, rien n'est concret.

Parce que la recherche, toujours nous submerge.

Nous ne pouvons y arriver, sans devoir nous tromper.

Temps perdu

Soumis à la tentation, celle de rêver, je suis en pleine évasion.

J'en perds la raison, la réflexion débranchée, je pars.

Dans un monde créé par mon imagination déchaînée, c'est une tare.

Le défaut de mon introspection, mes pensées illimitées, je suis dans l'obscurité.

Ma poésie rédigée, mon écrit sur un simple papier, je perds mon temps à publier,

Une série d'absurdités, des mots qui posent questions, des phrases auxquelles je ne réponds, des choix à la con.

Juste pour libérer, des sentiments passagers, qui seront encore critiqués.

Parce que dans le fonds, c'est une autodestruction.

Celle d'écrire, pour se donner un sourire.

Celle de lire, pour en juger.

C'est pourtant le moyen, pour l'écrivain, de dire combien il en a besoin.

Lutte

Criblé de balles, troublé par la peur, le visage crispé, je me relève,

De cette terreur, qui interrompt mon bonheur.

Je suis sali par le sang, celui des combattants.

Mes frères à l'agonie, les armes déposées, la guerre est inachevée.

Le sang a coulé, personne n'a gagné, la douleur est restée.

La dignité perdue, le courage rendu, le moral abattu, nous avons accepté.

Nos choix sont forcés, nous en sommes honorés.

La bataille perdue, elle dure jusqu'à l'éternité, tant qu'il y a des engagés.

Survivant ou perdant, c'est la même finalité.

Parce que le cœur blessé, nous resterons violents.

Pour nous venger, même si cela n'aura rien changé.

La guerre est notre manière, celle de respecter nos confrères.

Qui sont morts en vain, car il n'y aura jamais de fin.

Âme

L'ambiance refroidie, la sensibilité affectée, je me sens différent.

Mes pensées mélangées, mes questions sans réponse, mes réflexions profondes, mon cœur est brisé.

Mon énergie dépensée, le corps vidé, je n'ai plus raison d'exister.

Le son d'une voix, le refrain d'une chanson, le bien du pardon, je me sens bon.

Bon pour partir vers un mieux, celui d'être heureux.

Sur un chemin qu'est le mien, celui de mon destin.

Privée d'une liberté, l'odeur de l'hôpital me coupe du bonheur.

L'esprit tourmenté, la maladie gagnée, je suis obstiné.

Entêté par le désir de m'en aller, sans devoir pleurer.

Je m'en vais, et je ne reviendrai plus jamais.

Accepté

La colère apaisée, le sourire retrouvé, j'essaye d'oublier.
Les regrets qui sont restés, la peine accumulée, l'espoir de pardonner.

Les péchés que j'ai provoqués, ceux qui m'ont changé.
La peur, la douleur, la terreur, l'horreur, la frayeur, la rancœur,

Sans en faire de trop, ce sont les mots qui m'ont soulagé,
De cette vie qui m'a affecté.

Je suis sorti du complot, celui que j'ai inventé.

Pour enfin avancer, dans ce monde troublé.

Par le rythme donné, de nos habitudes forcées.

La sympathie, l'empathie, le mépris, c'est notre vie.

C'est notre quotidien, ce qui nous rend sereins.

Le choix, nous ne l'avons parfois pas.

Le respect, c'est ce qui explique pourquoi on se tait.

La foi, c'est parce qu'on y croit.

Mais la réalité, est parfois sans pitié.

Ce n'est pas rien, nous ne sommes que des humains.

Sortie

Exorcisé, mon rêve est inachevé.

C'est un cauchemar, je n'arrive plus à sortir du noir.

Je dois me réveiller, de cette vie ensorcelée.

Ce n'est qu'une image, il suffit que je tourne la page.

Ma force abandonnée, mon souffle coupé, je continue d'avancer.

Je cherche à m'éveiller, de l'enfer dans lequel je suis plongé.

C'est irréel, simplement virtuel.

Mais c'est incontrôlé, mon rêve ne peut pas s'arrêter.

Je suis lancé, parti dans ce monde que j'ai créé.

Je veux le stopper, mais mon imagination ne peut freiner.

Je suis entraîné, dans cette douleur que j'ai cherchée.

Chance

Son sourire charmant, ses mains tendres, je suis empoisonné.

Cette fille peut me briser, j'ai le cœur accroché.

Ses gestes délicats, son regard brille, pas à pas, elle me fait rêver.

Elle est belle à aimer, juste à contempler.

Je suis éloigné, je ne peux m'approcher.

Parce qu'oser, ce n'est pas le prénom qu'on m'a donné.

Dans sa robe splendide, elle n'a pas besoin de se maquiller.

Ses yeux me font voyager, sa beauté limpide, celle bien cachée.

Son corps n'est qu'une image, son cœur est sage.

Il est difficile de lui avouer, elle a peur de parler.

Cette ressemblance se traduit par une différence.

Je lui propose une danse, pour tenter ma chance.

Croire

Sans liberté, sans espoir, je suis interné.

Me laissant aller, je n'ai plus envie de me soigner.

Je suis emprisonné, enfermé dans mon esprit fatigué.

Tous ces mensonges, simplement me rongent.

Je suis atteint, je me bats en vain.

Mes larmes séchées, ma souffrance apaisée, je sais que je mourrai.

Le temps d'un au revoir, pour dire bonsoir.

Avant de partir, pour arrêter de souffrir.

Avant de m'en aller, pour arrêter d'en parler.

La douleur ne peut m'affecter, mon corps n'est plus piégé.

Je suis libéré, de cette peur qui m'a submergé.

Rien

Prendre un chemin, autre que le mien,
Ne rime à rien, si ce n'est de mettre un frein,
À ma vie, celle que je vis.
Je sais ce que j'ai fait,
Je suis ce qui m'a rendu ainsi,
J'honore ceux qui ont guidé mon sort,
Je respecte les gens de ma secte,
Ceux qui m'ont suivi, dans le chemin que j'ai pris.
J'admire ceux qui osent rire,
J'admets être imparfait.
Mon cœur est troublé, je serai toujours sans pitié.
Pour ceux qui se permettent de rigoler, d'un humour qui
ne mérite pas d'exister.
Parce que rire, c'est le seul moyen d'arrêter de souffrir.

Fin

Sans humour, il n'y a plus raison d'exister,

Car l'amour n'est pas toujours donné.

Au fil des jours, elle peut s'atténuer.

Notre sagesse devient notre faiblesse.

Nous sommes limités, nous avons besoin de rigoler,

Cela pour oublier nos difficultés.

Celles capables de nous toucher, de nous arrêter, de nous
faire penser.

Sur un instant, il peut ya avoir un grand changement.

Notre peur remonte jusqu'à notre cœur.

Elle bat notre sang, change nos sentiments.

C'est pourquoi nous devons rire, pour nous mentir.

Pour nous dire que cela pourrai être pire.

Au moins pour s'engager, dans une conversation qui peut
nous rapprocher.

Obscur

Les émotions entrelacées, les pensées mélangées, mon esprit est dérangé.

Je n'arrive plus à avancer, je reste bloqué.

Nul moyen de me faire oublier, mes douleurs sont empilées.

Souffrir jusqu'à l'éternité, cloîtrer dans l'obscurité,

Se libérer de notre culpabilité, sans devoir pleurer,

Sans avoir pitié, en restant honoré,

En gardant un peu de dignité, un peu de bonté,

Celle qui nous permet de se regrouper, de nous renforcer.

Cela, nous ne le ferons jamais, car nous préférons être distraits,

Rigoler de nos péchés, plutôt que d'accepter.

Intact

Le cœur engagé, le sang pompé, les autres organes
accélérés,

Le souffle épuisé, la voix coupée, la respiration stoppée.

Je ne peux pas crier, j'ai du mal à expirer.

Je suis haleté, essoufflé de cette mauvaise santé.

Je peux décéder, m'en aller pour m'apaiser,

Prendre le chemin qui me fera du bien.

Apaiser cette douleur répétée,

Et mourir dans le rire.

Parce que prier, n'est que stupidité.

La douleur ne part pas avec la ferveur.

Crispé

Les mains gelées, les lèvres gercées, le sang glacé,

Le froid est en train de me tuer, je suis immobilisé.

Le corps frigorifié, je commence à convulser.

Mes sensations sont délogées, je ressens à peine l'humidité.

Le cœur relâché, mon sang arrête de se déplacer.

Les yeux fermés, j'arrête de respirer.

Les genoux pliés, je suis en train de tomber.

Je ne pourrai plus me lever, mon corps sera figé.

Le temps m'a achevé, je ne peux plus subsister, je m'éteints d'une façon réfrigérée.

L'équilibre perdu, le moral abattu, je n'ai plus d'issue.

Libre

Ma famille envolée, mes amis échappés, je ne suis plus entouré.

Seul dans cette difficulté, je n'ai personne à qui me confier.

Mes peines répétées, mes sentiments égarés, je m'éloigne de la prospérité.

Le cœur lésé, la douleur ruminée, je suis incapable de réparer.

Je n'ai plus personne sur qui compter, je n'ai plus de destinée.

Je suis isolé, séparé de ceux que j'ai aimés.

Je dois trouver, une raison d'exister,

Un moyen de discuter, de ces choses qui se sont passées.

Mais personne n'a envie d'écouter, car la peur est une difficulté.

On cherche à l'éviter.

Reste

La peur, c'est ce qui nous donne la mauvaise humeur.

La terreur, c'est ce qui passe lors d'un malheur.

Notre croix, c'est ce qui nous force à porter nos poids.

La joie, c'est ce qui nous pousse à sortir de chez soi.

L'amour, c'est ce qui fait notre humour.

Le rire, c'est le moyen d'éviter de souffrir.

Le temps, c'est ce qui nous rend différents.

La chance, c'est ce qui empêche notre souffrance.

L'espoir, c'est ce qui nous permet de croire.

Le rêve, ce n'est qu'une trêve.

Mais espérer, cela nous permet d'imaginer,

Un monde sans difficulté.

Coupable

Les mains menottées, les pensées figées, la peur accentuée.

Je suis accusé, accusé d'un crime, alors que je suis une victime.

La foule attristée, mes parents séparés, ma famille est frustrée.

Les preuves ne sont pas contestées.

Je suis considéré, tel un meurtrier, même si on m'a dupé.

Je suis innocent, mais les gens préfèrent faire semblant.

Se moquer de la vérité, celle qui mérite d'exister.

Pour se rassurer, se donnant ainsi un moyen de se consoler.

La réalité, les gens préfèrent la cacher.

Parce qu'ils ont besoin de se calmer, de ne pas s'affoler.

Il suffit de leur montrer, des preuves falsifiées.

De les tromper, parce qu'ils ne sont pas futés.

C'est un simple jeu, pour les tueurs minutieux.

Celui de la magie, pour continuer d'enlever des vies.

Encore

Marche pas à pas, avance vers la lumière, celle qui te rend sincère.

Ne t'arrête pas, continue sur cette voie, fais les mêmes choix.

Car toujours tu seras, ce bon gars, celui qui croit.

Celui qui ne change pas, celui qui mérite d'être là.

Lâche ce poids, car il t'entraînera,

Dans ce désarroi, celui de la foi.

N'abandonne pas, bats-toi,

Car ton chemin, c'est toi qui le détiens.

Personne ne pourra t'enlever la force que tu auras développée,

Celle de ton caractère, celle qui émane de ta colère.

Prends les devants, avant de devenir un perdant.

Ce sont tous ces mots qui me font passer pour un idiot.

Survol

La tombe scellée, le corps décomposé, l'odeur conservée.

Mon frère est enterré, son esprit est libéré.

Je ne pourrai plus rigoler, ni même lui parler.

Son cœur s'est arrêté, le mien est touché.

Nous avons saigné, mais lui s'en est allé.

Je continue d'exister, parce que mon frère me l'a demandé.

Jamais je ne pourrai, avoir l'audace de recommencer.

Je ne suis plus sans mépris, mes soucis ne feront pas partie de mes oublis.

Mon frère est décédé et je dois l'accepter.

Face à sa tombe, mon monde s'effondre, je ne peux que me morfondre.

Ma douleur est inexplicquée, ma force est abandonnée.

Je ne peux m'apitoyer, sur cette vie que mon frère a endurée.

La sienne est terminée, la mienne ne fait que commencer.

Mais je ne peux encore rêver, pour rejoindre mon frère tant aimé.

Elle

Compressé par le sentiment d'aimer,

Je ne peux me taire, je suis obligé d'être sincère.

Je dois admettre la vérité, je ne peux plus l'éviter.

L'amour que je ressens pour cette fille, c'est comme un roulement de tambour, un mouvement sans retour.

Je ne peux m'empêcher de continuer, même si je ne me fais pas remarquer.

D'un simple ton, j'écris une chanson sur ce que nous vivons.

Je t'ai choisie, parce que tu m'as compris.

Tu resteras à tout jamais, la fille qui m'a libéré,

Celle qui m'a apporté, la joie que j'avais tant espérée.

Aujourd'hui je m'en vais, même si j'aurai des regrets.

Je ne peux rester, et continuer de pleurer.

Tu vas me manquer, mais je prends cette destinée.

Prière d'arrêter

Chants des enfants, paroles du curé, religion maudite.

Il est temps d'arrêter, cette folle prison de rites.

Parce que les croyances inculquées ne cessent de s'empirer.

Sans raison, juste des pardons à la con.

Il suffit d'y penser, de raisonner sur ces mots impossibles à interpréter.

C'est une doctrine, une vitrine, un moyen de vous attirer.

L'image de la bonté, qui ne reflète pas la réalité.

Parce que dans la bible, il n'y a rien de tangible.

C'est écrit, mais il n'est pas dit, que cela se soit passé ainsi.

La religion soulève pas mal de questions,

Alors que la science répond à nos croyances.

Parce qu'être croyant, ce n'est pas arrêter de prendre ses médicaments,

C'est avoir un penchant, pour se motiver autrement.

Vie

Le souhait d'une vie, c'est le regret d'un décès.

Pour chaque naissance, il y a de la souffrance.

Pour chaque chance, il y a du bonheur.

Parce que dans chaque peur, il y a une lueur.

Une image d'espoir, celle qui nous donne envie de croire.

Nous continuons de rêver, parce que cela nous fait avancer.

Sur un chemin tracé, celui que nous devons emprunter.

Parce que notre destin, c'est à nous de l'orienter.

Il n'y a pas qu'un choix, il est difficile de trouver notre voie.

Parce que la vie est parsemée de soucis.

Pense

Ma naissance, elle n'aurait jamais dû arriver.
Ma chance, je ne l'ai pas encore trouvée.
Mes croyances, je les ai oubliées.
Mes espérances, elles ne sont jamais arrivées.
Ma confiance, elle m'a abandonnée.
Ma méfiance, elle s'est incrustée.
Mon obéissance, elle ne m'a jamais libéré.
Ma patiente, elle ne m'a jamais rien apporté.
Ma prudence, elle n'a fait qu'empirer.
Ma reconnaissance, elle m'a toujours remballé.
Ma tolérance, elle s'est égarée.
Ma souffrance, elle reste marquée.
Mon arrogance, elle ne veut pas s'en aller.
Ma violence, elle ne fait que s'accumuler.
Ma vengeance, je l'ai déjà réalisée.
Ma délivrance, elle n'arrivera jamais.
C'est un fait, je n'ai plus le mérite d'exister.
Dans un certain sens, je me suis suicidé.

Soldat

Respecté par à mon passé, mes confrères sont au cimetière.

Ils honorent ma fierté, celle que j'ai gagnée.

Je suis mort dans la dignité, je me suis battu jusqu'à ne plus me relever.

Ma peur refoulée, ma démarche essoufflée, j'ai continué.

J'ai avancé, pour protéger les patriotes de mon unité.

Jamais je n'ai abandonné, j'ai gardé l'espoir de les sauver,

De les épargner, parce qu'ils se sont battus avec fermeté.

Je me devais de les préserver, je ne pouvais pas les laisser.

Mes soldats étaient le meilleur de moi.

Le cœur réchauffé, mon bonheur est resté.

Mon esprit les suit, car mes patriotes m'ont servi.

Cela ne change rien, si ce n'est ma fin.

Car demain, mes soldats retourneront sur le terrain,

Pour défendre les miens.

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Août 2013